

● ● ● ● ● Brève histoire de l'île Tristan



Le visiteur de l'île Tristan interroge souvent le garde ou le guide sur les activités ou les trésors de La Fontenelle. C'est faire injure au site que d'en limiter l'histoire à un épisode qui n'a duré que quelques années au XVI^{ème} siècle.

Un lieu de villégiature

Le paysage qui s'offre aujourd'hui au visiteur n'est pas celui qu'ont connu les Douarnenistes pendant des siècles. Lorsque le Conservatoire du Littoral en est devenu propriétaire en 1995, l'île Tristan était un lieu fermé au public, achetée en 1911 par Jacques Richepin, fils du poète Jean Richepin. Cette famille parisienne y recevait ses proches. Les plus anciens Douarnenistes se souviennent des fêtes auxquelles participaient des personnes plus ou moins célèbres.

Cette île qui accueillait l'intelligentsia parisienne paraît aujourd'hui bien loin de l'île vouée à l'activité industrielle qui a précédé au XIX^{ème} siècle. Le paysage actuel ne laisse entrevoir qu'une partie de l'histoire humaine de l'île.

Ainsi aujourd'hui, seul le garde habite sur l'île alors qu'on a compté jusqu'à une trentaine de personnes qui y habitaient et travaillaient en permanence.

Une île industrielle

Ces bâtiments, que la famille Richepin a transformés à partir de 1911, servaient auparavant à l'activité industrielle de la conserverie et appartenaient depuis la moitié du XX^{ème} siècle à la famille Le Guillou de Penarros.

L'actuelle Maison de Maître était un bâtiment de bureaux avant que le pavillon d'angle et quelques transformations ne lui donnent une autre majesté.

La Conserverie était une usine depuis le XVIII^{ème} siècle. La famille Richepin l'a transformée en atelier de peintre puis en crêperie au cours du XX^{ème} siècle, avec un hangar à bateaux en rez-de-quai. Entre les deux, un bâtiment abritait des pressoirs. Il a disparu lors d'un incendie.

Fermant la cour au nord de la Conserverie, le bâtiment des fours atteste de la présence de fours-grilloirs, probablement les plus anciens de Douarnenez.

Pourquoi une conserverie sur l'île Tristan ?

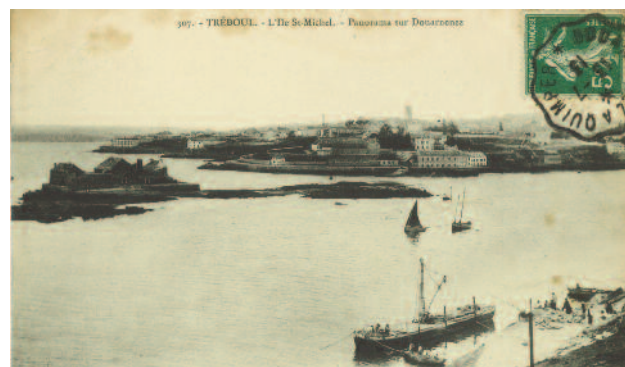
Répondre à cette question, c'est expliquer la présence de quais et cales sur l'île. En dirigeant les bateaux chargés directement au pied de l'usine, le conserveur optimisait le processus de mise en conserve dans son ensemble. Mais les quais du XIX^{ème} siècle aux pierres debout ont été remplacés, pour l'essentiel dans les années 1960 et 1970, par des maçonneries cimentées supposées plus solides. Sur l'îlot St-Michel situé entre l'île Tristan et le Guet se dressait également une conserverie. L'îlot fût rasé durant la seconde guerre mondiale afin d'améliorer les angles de tir de l'artillerie depuis l'île.

Une sentinelle pour défendre la ville

La vocation usinière et industrielle n'a pas toujours été la marque de l'île Tristan.

Depuis toujours, et de façon plus explicite au XVII^{ème} siècle, l'île a été incorporée dans le système de défense des côtes. En témoignent le corps de garde et la contrescarpe, au nord de l'île.

Cette dimension défensive est surtout affirmée par la présence d'un "réduit 1848" édifié en 1862, et par les nombreuses casemates datant de la seconde guerre mondiale. Durant l'occupation allemande, l'activité militaire a probablement été réduite sur l'île et peu efficace, quand on connaît le nombre d'évasions vers les côtes anglaises.



Panorama sur Douarnenez, au premier plan l'îlot St Michel. Photo de 1913

Une activité agricole ancienne

Jusqu'à cette période belliqueuse des guerres de religion et des conflits franco-anglo-breton, l'île avait eu une activité beaucoup plus rurale. Durant les siècles précédents, elle est un siège non avéré d'un prieuré de l'abbaye de Marmoutier.

L'île abritait probablement quelques clercs ou laïcs dont l'activité se limitait à l'entretien agricole.

N'oublions pas que les revenus de l'île se trouvaient sur le continent, d'où le nom de Douarnenez (Douarnenez : la terre de l'île) et dans ses eaux avec le paiement de droits de place payés par les bateaux.

Il existe peu de traces des périodes plus anciennes.

Des monnaies et quelques traces collectées permettent d'affirmer que l'île a été occupée durant les époques protohistoriques, romaines ou médiévales. Au XIX^e siècle furent trouvés des objets du bronze final, des monnaies armoricaines ou encore du mobilier et des monnaies romaines datées entre le I^{er} siècle avant notre ère et le IV^{ème} siècle.

Le Phare

La construction du phare de l'île Tristan fut décidée en 1854 par le service des phares. Gustave de Pennanros, propriétaire de l'île s'opposa au projet, allant jusqu'à interdire l'accostage des gabarres chargées de pierres destinées à la construction du phare.

Qu'à cela ne tienne, l'ingénieur exploita une carrière de l'île et le phare fut inauguré en 1857.

Durant la deuxième guerre mondiale, des tirs de mitrailleuse firent exploser l'optique du phare.

Le phare a été automatisé en 1951.

La Fontenelle : un nom associé à l'île Tristan

L'île a connu son heure de gloire guerrière avec la présence de La Fontenelle qui avait trouvé là quelques raisons stratégiques de s'y réfugier. Profitant des guerres de la Ligue pour commettre crimes et pillages, Guy Eder de La Fontenelle fit de l'île Tristan une place fortifiée.

En 1593, la population, exaspérée par les exactions de La Fontenelle, se révolta avec à sa tête le sieur Le Granec mais il sont écrasés en 1594 à Kerlaz.

En 1597, à la demande de l'évêque de Quimper, soutenu par les trois ordres, Sourdeac, gouverneur de Brest, fait le blocus de l'île Tristan.

Commencé en mai 1597, le blocus est levé le 30 août sans que la reddition des assiégés soit obtenue.

Guy de La Fontenelle est finalement condamné par le Parlement de Paris, exécuté et rompu vif à Paris en place de Grève en septembre 1602. Sa tête fut exposée sur une des portes de Rennes.



Île Tristan vers 1896. La végétation originelle de l'île est peu développée.



Sur cette carte postale de la fin du XIX^{ème} siècle, le pressoir est encore visible (entre la Conserverie et la Maison de Maître).



Sur ce cliché, pris au début du XX^e siècle, le pavillon d'angle est construit.



Le Moïse, sardinier de Tréboul, amarré à la cale du Guet.